

LES NOUVELLES DU MIR



EXPOSITION

LES GRAVURES DIVINES DE REMBRANDT

72 EAUX-FORTES DU MAÎTRE HOLLANDAIS
RACONTENT UNE HISTOIRE BIBLIQUE.
UN ÉVÉNEMENT EXCEPTIONNEL.

Mise en scène
**UNE SCÉNOGRAPHIE
TOUT EN CLAIR-OBSCUR**

Alain Batifoulier et Simon de Tovar ont composé
un parcours tout en contrastes qui permet de
s'immerger dans le miracle Rembrandt.

P. 3

Histoire
**AU SIÈCLE D'OR DE REMBRANDT, UNE
SOCIÉTÉ DÉJÀ MULTICULTURELLE**

Aux Pays-Bas du 17^e siècle régnaient
une tolérance artistique et un marché de l'art
amateur d'estampes religieuses.

P. 4

Zoom
**LA PIÈCE AU CENT FLORINS,
UN CHEF-D'ŒUVRE AUX MILLE RICHESSES**

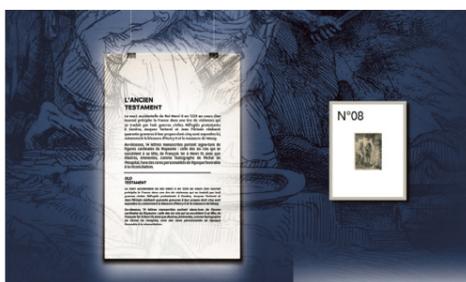
Décryptage de *Jésus prêchant et guérissant les
malades*, éblouissante synthèse de la vie publique
du Christ et hit précoce du marché de l'art.

P. 5

Esthétique
**L'ART DE REMBRANDT EST-IL SOLUBLE
DANS LE PROTESTANTISME ?**

Bien que ses gravures donnent à la Bible une
familiarité qui correspond aux idéaux de la
Réforme, développent-elles un style protestant ?

P. 6



SOMMAIRE

Édito	2
Lu, vu et entendu au MIR	2

DOSSIER REMBRANDT

Une collection de gravures exceptionnelles	3
Une scénographie tout en clair-obscur	3
Au siècle d'or de Rembrandt, une société multiculturelle	4
Un graveur sur cuivre autodidacte	4
Imprimer son propre Rembrandt, un fantasma devenu réalité	4
<i>La Pièce au cent florins</i> , un chef-d'œuvre aux mille richesses	5
L'art de Rembrandt est-il soluble dans le protestantisme ?	6
Autour de l'exposition Rembrandt	6

EXPOSITION PERMANENTE

Un MIR en numérique dernier cri	7
Et voici que Calvin nous parle	7
Parlez-vous le protestant coréen ?	7
Se promener au MIR depuis chez soi	7
Ils et elles font le MIR	8
À la librairie du MIR	8
Informations pratiques	8

VITESSE DE CROISIÈRE

Plus de 14'000 visiteurs se sont pressés au MIR en six mois depuis sa réouverture fin avril. C'est proportionnellement 20% de plus qu'en 2019, année « pré-Covid » qui permet une comparaison équitable. Le profil du public a changé. La nouvelle entrée sur la cour de Saint-Pierre attire des personnes de passage qui ont moins qu'avant planifié une visite du MIR. Les observations du livre d'or sont instructives. Plus de 600 visiteurs y ont laissé leur griffe. À 95% très positives avec une redondance de remarques saluant la pédagogie et l'élégance des expositions. Les efforts consentis pour la médiation audiovisuelle – aides à la visite en 10 langues, 15 œuvres en réalité augmentée, (voir p. 7) – sont également « payants », ainsi que la dernière exposition temporaire *Déflagrations* consacrée à 140 dessins d'enfants dans la guerre. Plus de 8000 personnes l'ont vue. Plusieurs rencontres ont rassemblé les représentants de grandes ONG humanitaires à Genève (CICR, UNHCR, Save the Children, etc.) mobilisés par ces témoignages uniques et malheureusement si actuels.

La nouvelle entrée attire des personnes de passage.

Donker, commissaire de l'exposition et autrice de son catalogue (voir p. 8). La célèbre presse de Gutenberg du MIR fait à cette occasion son grand retour dans la Maison Mallet. Les visiteurs pourront imprimer leur propre gravure de Rembrandt et l'emporter avec eux.

Plusieurs conférences accompagneront cette exposition qui aura lieu du 30 novembre 2023 au 17 mars 2024. Elles s'inscriront dans un programme plus vaste qui a déjà permis d'entendre cet automne des interventions sur les animaux et la guerre, la situation environnementale, une nouvelle traduction des évangiles et les disputes de Zurich dont on célèbre cette année le 500^e anniversaire. À l'affiche au premier semestre 2024, Michel Pastoureau sur la couleur bleue « protestante », un débat sur Karl Barth, « has been » ou inspirateur du protestantisme contemporain, et trois récitals consacrés au répertoire protestant de musique vocale au temps de la Renaissance, des Lumières et du Romantisme. Pour tout renseignement, voir le site tout beau tout neuf du MIR : www.mir.ch

Gabriel de Montmollin
Directeur

Erratum

Dans le dernier numéro des Nouvelles (avril 2023), une allusion aux premiers propriétaires de la Maison Mallet qui accueille le MIR faisait remonter la venue de la famille Mallet à Genève au moment de la Révocation de l'Édit de Nantes. Une de ses descendantes nous signale que Jean Mallet a été reçu « habitant de Genève » en 1558, soit 127 ans avant.

LU, VU ET ENTENDU AU MIR

« CE MUSÉE EST UN JOYAU. »

DEPUIS LA RÉOUVERTURE DU MIR LE 27 AVRIL DERNIER, PLUS DE 600 PERSONNES ONT MIS LEUR GRIFFE SUR LE LIVRE D'OR DU MUSÉE.
PETIT FLORILÈGE:

« Quel musée extraordinaire sur l'histoire de la Réforme ! Je pourrais facilement y passer des heures. La combinaison d'artefacts et de multimédia donne vie à l'histoire et éveille les sens. Je repars inspirée et j'espère que c'était votre intention ! »

Debora Beek, USA, 30 septembre

« Comme descendants de huguenots hollandais, nous avons énormément apprécié l'exposition.

Merci beaucoup ! »

Dolf et Jona, Afrique du Sud, 16 juillet

« Un musée merveilleux qui a créé un paradis de connaissances à propos de la Réforme. Bravo ! »

Zhen Zeng, Chine, 6 octobre

« Je n'ai qu'un regret : n'avoir eu que 25 minutes pour m'imprégner du lieu. Magnifique. Merci. Dommage qu'on n'ait pas ça à Paris.

L'installation sonore, visuelle, c'est superbe. »

JC, Paris, 30 juin

« Les rénovations sont magnifiques. Ce musée est un joyau. »

James et Beverly Foster, États-Unis, 3 septembre

« Exposition brillante avec une grande variété de textes, d'images, de films et de musiques. »

Visiteurs de Durham (UK), 13 octobre

UNE COLLECTION DE GRAVURES EXCEPTIONNELLES

D'ADAM ET ÈVE AUX PRISES AVEC LE FRUIT DÉFENDU AU BAPTÊME DE L'EUNUQUE, REMBRANDT ET LA BIBLE. GRAVURE DIVINE FAIT VIBRER L'HISTOIRE BIBLIQUE EN 72 SCÈNES DESSINÉES PAR LE MAÎTRE HOLLANDAIS. UNE EXPOSITION INÉDITE RENDUE POSSIBLE PAR LA RICHE COLLECTION DU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE GENÈVE (MAH).

Accoudé près d'une fenêtre qui l'éclaire à peine, Rembrandt nous regarde avec un air inquiet. Peut-être est-il en train de travailler à un dessin difficile. Peut-être qu'il se demande si son œuvre passera à la postérité. Dominé par une obscurité de laquelle le visage de l'artiste émerge faiblement, cet autoportrait ouvre l'exposition et nous plonge dans une émotion qui ne nous lâchera plus. D'Adam et Ève surpris en pleine dispute jusqu'à l'agonie de la Mère du Christ, nous serons happés par les scènes de l'histoire biblique devenues profondément familières grâce à la sensibilité aigüe du maître hollandais.

Une fabuleuse richesse iconographique

La nouvelle exposition du MIR a tout d'un événement exceptionnel. Aux 61 scènes religieuses de Rembrandt que détient le MAH s'ajoutent dix estampes empruntées au Musée Jenisch de Vevey et une gravure prêtée par la Fondation Krugier. En tout, 72 œuvres sont réunies pour la première fois. Cet ensemble représente une grande partie des 89 scènes religieuses gravées du peintre amstellodamois. On y voit par ailleurs une série de variantes que l'artiste a composée sur un même thème. Les visiteurs peuvent s'attarder sur quatre versions de la *Fuite en Égypte de Jésus et sa famille*. La *Résurrection de Lazare* est représentée sous deux angles opposés. Saint-Jérôme, à qui la tradition attribue la version canonique de la Bible, apparaît dans cinq gravures aux tons très divers. À cette fabuleuse richesse iconographique s'ajoutent encore des extraits des Ancien et Nouveau Testaments, mais aussi de *La Légende dorée*, qui accompagnent la plupart des estampes et donnent à lire les passages dont Rembrandt s'est certainement inspiré.

Mis en scène par deux orfèvres (voir ci-dessous), le parcours de l'exposition offre une vision de l'histoire biblique en suivant un déroulé chronologique. L'Ancien Testament entame la visite avec une douzaine de gravures où l'on voit notamment Adam et Ève saisissants de réalisme et Abraham agité d'une douleur tragique. Le Nouveau Testament prend le relais, d'abord avec l'enfance du Christ montrée sur près de 20 gravures. On y voit deux *Présentations au Temple* et trois mises en scène de *Jésus discutant avec les docteurs*, toutes puissamment composées.

Suit la vie publique du Christ avec une dizaine d'œuvres, parmi lesquelles une vigoureuse scène où le Fils de Dieu agite une corde cinglante pour chasser les marchands du Temple. La section atteint un sommet avec une scène de groupe, *La Pièce aux cent florins* (cf. page 5), où Rembrandt offre un résumé de l'activité thaumaturgique et prédicatrice du Christ. Viennent finalement les derniers épisodes avec la crucifixion bien sûr, suivie par trois émouvantes descentes de croix, mais avant elle une bouleversante *Agonie dans le jardin*, où Jésus accablé par le destin qui l'attend est soutenu par un ange très humain, tandis que ses disciples dorment à proximité. Deux intermèdes viennent suspendre le récit, parmi lesquels une exposition de trois bibles hollandaises du 17^e siècle qui racontent l'irruption de la langue vernaculaire dans les traductions du Livre. Un acte de démocratisation grâce auquel Rembrandt a pu étudier en détails les récits qu'il voulait illustrer.

Certaines gravures ont connu dix modifications.

Un travail de préparation minutieux

Il faut cependant aussi rendre hommage au travail de recherche extrêmement exigeant que cette exposition a demandé. En automne 2021, dès le moment où elle a accepté le rôle de commissaire, Bénédicte De Donker s'est attelée à plusieurs travaux d'investigation. La conservatrice au Cabinet d'arts graphiques du MAH a d'abord identifié les états des 220 gravures de Rembrandt que son institution détient. « L'état précise quelle version de la gravure on regarde », dit la commissaire. « Après chaque tirage, Rembrandt pouvait reprendre ses gravures pour des raisons artistiques, mais aussi parce que la presse abimait la plaque de métal et qu'il devait la retravailler ». Certaines de ses gravures ont ainsi connu jusqu'à dix modifications successives, qui représentent autant d'états différents.

Mais en même temps qu'elle vérifiait les états, Bénédicte De Donker effectuait des recherches sur les époques d'impression. « Une partie des plaques gravées par Rembrandt ont continué d'être tirées jusqu'au début du 20^e siècle », dit la commissaire, « mais je peux dire que nous avons la chance d'avoir des tirages effectués par Rembrandt lui-même ». Enfin, il fallait aussi déterminer la provenance des œuvres. Les recherches de la conservatrice ont permis de remonter jusqu'au legs important du juriste genevois Jean-Jacques Burlamaqui au milieu du 18^e siècle. Une autre piste a conduit au célèbre peintre Barthélemy Bodmer. Des informations elles aussi inédites, qui ajoutent encore à la valeur de l'événement.



Rembrandt van Rijn, *La Lapidation de saint Étienne*, 1635 (détail)

LA SCÉNOGRAPHIE

UNE SCÉNOGRAPHIE TOUT EN CLAIR-OBSCUR

CHARGÉS DE CRÉER DES ESPACES POUR DES ŒUVRES FRAGILES ET DE TAILLE RÉDUITE, ALAIN BATIFOULIER ET SIMON DE TOVAR ONT COMPOSÉ UN PARCOURS TOUT EN CONTRASTES QUI PERMET DE S'IMMERGER DANS LE MIRACLE REMBRANDT.

Exposer des œuvres aussi particulières que les gravures religieuses de Rembrandt n'est pas une mince affaire. Partenaires depuis plus de 20 ans, scénographes pour des lieux prestigieux tels que le Petit Palais à Paris ou la Bibliothèque nationale de France, Simon de Tovar et Alain Batifoulier ont déjà conçu l'exposition permanente du MIR. Pour Rembrandt et la Bible, ils ont dessiné une scénographie qui nous plonge dans la richesse de ses œuvres tout en guidant nos pas dans un parcours minutieusement rythmé.

Un dessin devenu monumental

Dès qu'on entre dans une salle, nous voilà immergés « dans le trait direct de Rembrandt », dit Simon de Tovar. Certains personnages se dressent devant nous comme des figures murales. Le dessin du maître se déploie sur les cimaises comme si nous faisons partie de ses gravures. À l'origine de cette magie, des détails grossis plus de 200 fois : « L'idée était de créer un contraste entre la taille des œuvres et le gigantisme des agrandissements », dit Alain Batifoulier. Les décors imprimés offrent aux visiteurs « un premier niveau de lecture » avant d'aller observer de près des compositions très riches en expressions et en mouvements malgré leur surface réduite.

Une lumière fine qui protège les œuvres

« Nous devons limiter l'intensité lumineuse de l'exposition à 50 lux » dit Simon de Tovar. C'est un impératif de protection qui vaut pour tous les arts graphiques. Les textes qui ouvrent chaque section de l'exposition sont inscrits sur des feuilles électroluminescentes, dont la lumière ne déborde pas. « Nous avons aussi joué sur les tons pour créer de faux effets de lumière » dit Alain Batifoulier. Une alternance de bleu nuit et de brun cuivré rythme le parcours tout en évoquant le cuivre sur lequel l'artiste gravait. Quant aux commentaires (cartels) associés aux dessins, ils sont posés sur une fine réglette dont l'éclairage mord très peu les espaces alentours.

De discrets extraits de la Bible

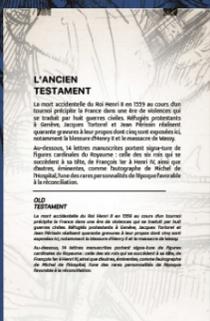
L'un des partis-pris de l'exposition a été d'associer aux gravures les passages de la Bible qui les ont inspirées. « Nous ne voulions pas mettre ces textes à la verticale, sinon l'œil aurait été envahi dès l'entrée en salle » dit Alain Batifoulier. « Si on avait mis les extraits aux murs, on aurait eu l'impression de se trouver dans une exposition de textes plutôt que de gravures », ajoute Simon de Tovar. Aménagés sur des surfaces horizontales,

les textes n'occupent pas l'espace visuel. Discret de loin, le dispositif invite à s'approcher pour voir et lire à la fois, en un aller-retour intime entre l'œuvre et le passage qu'elle incarne.

Un parcours qui respire

Plutôt qu'un parcours classique par thème ou par chronologie des créations, les 72 gravures de l'exposition suivent l'histoire sainte, de la Genèse à la Mort apocryphe de la Vierge. La scénographie ménage cependant des ruptures. La plus importante se situe au milieu du chemin, avec un espace pédagogique où les visiteurs peuvent imprimer leur propre estampe de Rembrandt : « Cette rupture apporte une respiration importante » dit Alain Batifoulier. Elle ralentit la découverte des œuvres. Plus lumineuse que les autres, cette salle permet aussi de se préparer aux dernières salles, qui racontent les moments les plus tragiques de l'histoire biblique.

La scénographie ménage des ruptures.



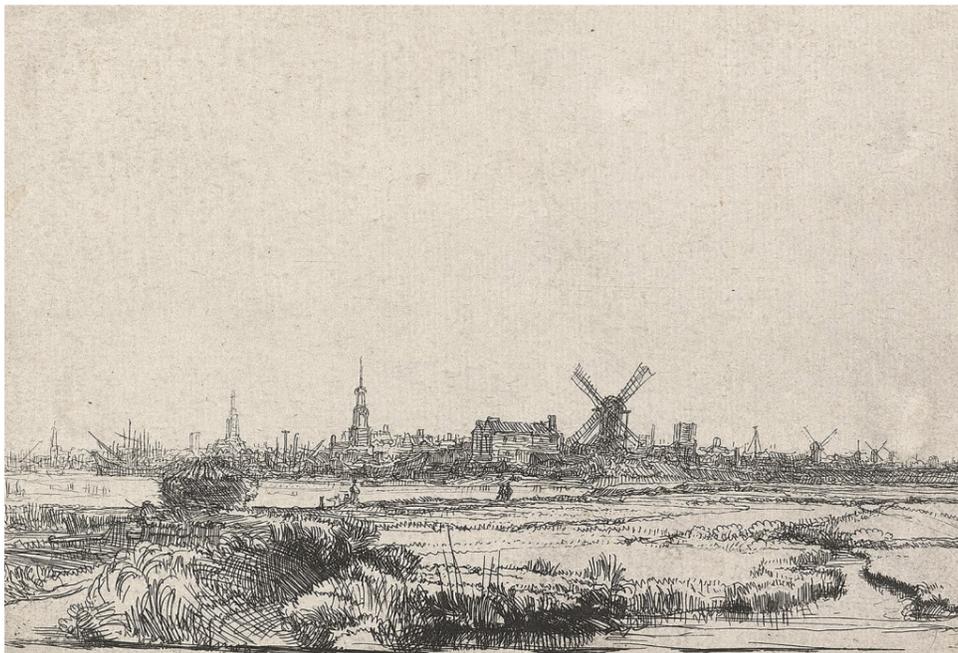
AU SIÈCLE D'OR DE REMBRANDT, UNE SOCIÉTÉ MULTICULTURELLE

LES PAYS-BAS OÙ LE HOLLANDAIS A CRÉÉ SES GRAVURES OFFRAIT UNE LIBERTÉ DE CONSCIENCE ET DE PRATIQUE IMPORTANTE. L'ARTISTE A AUSSI VU LA NAISSANCE D'UN MARCHÉ DE L'ART TRÈS FRIAND EN ESTAMPES RELIGIEUSES.

Le pays dans lequel Rembrandt vit et construit sa carrière au 17^e siècle n'existe pas depuis très longtemps. Le neuvième rejeton de la famille van Rijn naît 25 ans après la fondation, en 1581, des sept Provinces-Unies des Pays-Bas. Dans cet État-nation, la Hollande côtoie la Zélande, la Groningue, la Frise, le Gueldre, l'Overijssel et la province d'Utrecht. Chapeauté par une Assemblée fédérale, cette construction politique donne à chaque région un haut degré d'autonomie.

La province de Hollande dans laquelle Rembrandt produit ses œuvres offre à ses habitants une liberté de conscience et de pratique assez large. Comme dans l'ensemble des provinces néerlandaises, la Réforme est la religion dominante, mais on peut y pratiquer d'autres cultes. On ne peut pas célébrer publiquement de messe catholique ou de cérémonie juive, mais il existe de nombreuses églises clandestines. Au milieu du siècle, rien qu'à Amsterdam, on en compte une cinquantaine où les pratiques non-réformées sont tolérées. Historien spécialiste du « Siècle d'or » néerlandais, Jan Blanc le dit bien dans le catalogue de l'exposition : de sa naissance en 1606 (ou 1607 selon les sources) jusqu'à sa mort en 1669, Rembrandt a vécu « au sein d'une société multiconfessionnelle marquée par une tolérance qui concerne aussi bien les choix religieux qu'artistiques ».

Une formation chez un peintre catholique
À Amsterdam, seule la moitié de la population appartient à l'église réformée, précise l'historien. L'autre moitié regroupe de nombreux catholiques (20%), mais encore des luthériens (15%), des juifs (10%) et d'autres communautés religieuses comme les mennonites (5%). La mixité est encore plus marquée dans l'ensemble des Provinces-Unies



Rembrandt van Rijn, *Vue d'Amsterdam depuis le Nord-Ouest, vers 1641*

puisque en 1620, les calvinistes n'y représentent que 20% de la population. Le milieu social que Rembrandt fréquente pendant sa carrière est donc loin d'être uniforme. Le peintre habitera longtemps dans le quartier juif d'Amsterdam, où il achète une maison en 1639. Dans son article intitulé « Un art de tolérance ? Peinture et religion à Amsterdam à l'époque de Rembrandt », Jan Blanc rappelle aussi une influence que l'histoire a un peu oubliée, mais qui a sans doute été déterminante, celle du grand maître hollandais Pieter Lastman. Ce peintre d'histoire, de confession catholique, a

La Hollande du 17^e siècle offre une liberté de conscience et de pratique assez large.

formé le jeune artiste au tout début de sa carrière. Au début du 17^e siècle, Pieter Lastman était considéré « comme un peintre d'histoire parmi les plus brillants de son temps ». Pour certains commentateurs de l'époque, il pouvait même se comparer à son contemporain Peter Paul Rubens. Connu comme l'un des meilleurs connaisseurs de la peinture italienne, Lastman a une réputation de grand érudit et de lecteur très attentif des sources dont il s'inspire. Rembrandt n'a séjourné dans son atelier que pendant six mois, alors qu'il n'avait pas encore 20 ans. Mais comme d'autres élèves et

comme plusieurs autres artistes néerlandais de l'époque, il s'inspirera ouvertement du travail de ce maître. On connaît notamment une variation sur la figure du devin israélite Baalam, peu abordé par les artistes avant Lastman et que le jeune apprenti réinterprète en dessinant les corps de façon plus expressive : « La réussite de cette œuvre marque de nombreux contemporains » dit Jan Blanc. Sa qualité sera même si évidente qu'un autre peintre amstellodamois s'en inspire à son tour et qu'un marchand aragonais achète la peinture.

Un artiste très dépensier

Dès les années 1610-1620, grâce à un essor économique porté par l'économie néerlandaise, « Amsterdam devient rapidement une plateforme politique, économique et artistique importante aux Pays-Bas », relève Jan Blanc. Venu dans la capitale hollandaise pour se rapprocher de riches commanditaires, Rembrandt en tirera largement profit. Il saura aussi très bien jouer des logiques du marché local et européen, où ses estampes se vendent parfois très cher. Œuvre phare de « Rembrandt et la Bible », *la Pièce aux cent florins* tient son surnom du prix qu'un marchand flamand a payé pour l'acquérir : « À l'époque, c'était une somme phénoménale pour une estampe moderne » dit Jan Blanc. L'ironie veut cependant que Rembrandt, tout en étant un négociateur tenace et un habile acteur de sa valeur marchande, se comportait « comme un panier percé ». Toute sa vie, il dépense son argent sans compter. Il achète en particulier de l'art de façon compulsive. Cette passion le conduira un jour à la banqueroute... avant qu'il ne se renfloue en vendant une partie de ses biens et avec de nouvelles commandes. Jusqu'à sa mort, Rembrandt restera considéré comme le plus grand artiste hollandais de son temps, et l'un des plus demandés.

LA TECHNIQUE

UN GRAVEUR SUR CUIVRE AUTODIDACTE

LA PLUPART DES GRAVURES DE REMBRANDT ONT ÉTÉ ÉLABORÉES SELON LA TECHNIQUE DE L'EAU-FORTE. UNE MÉTHODE QUE L'ARTISTE A VRAISEMBLABLEMENT APPRIS PAR LUI-MÊME.

On ne sait pas où ni comment Rembrandt a appris à graver. On lui connaît des liens avec des éditeurs de gravures et des graveurs, mais aucun document ne permet de dire où il s'est formé. Il est donc vraisemblable que l'artiste ait appris de lui-même à maîtriser la technique de l'eau-forte.

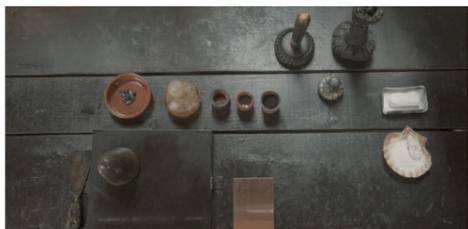
La gravure à l'eau-forte consiste d'abord à poser une fine couche de vernis sur une plaque de cuivre, puis à l'inciser. Pas besoin de gros outil : une simple pointe de métal suffit. Une fois dessinée, la plaque est plongée dans une solution acide, qui creuse le cuivre où le vernis a été enlevé. Entre chaque bain, Rembrandt pouvait protéger à nouveau les parties qu'il estimait

assez creusées avec du vernis afin d'obtenir différentes nuances de noir. Il complétait aussi parfois ses eaux-fortes avec des traits de burin ou de pointe-sèche pour obtenir des variations de tons ou mettre en relief certains détails et intensifier les contrastes.

L'artiste retravaillait souvent ses plaques après une série d'impressions. Parfois, il polissait simplement le cuivre pour y dessiner une nouvelle version. Il lui arrivait aussi d'utiliser la gravure d'un autre artiste et d'en garder certains éléments tandis qu'il en remplaçait d'autres. C'est le cas de *La Fuite en Égypte* de 1652. Le paysage forestier de la moitié gauche de l'estampe a été gravé par son collègue néerlandais Hercules Seghers,

que Rembrandt admirait et dont il a acheté la plaque de cuivre pour la retravailler.

« Rembrandt maîtrise rapidement la technique de l'eau-forte », dit Bénédicte De Donker. « Il savait très bien contrôler la morsure de l'acide pour obtenir des tons plus ou moins profonds ». Le temps du bain du cuivre dans l'eau-forte détermine en effet les nuances. « Une morsure rapide donnera des traits gris pâle, tandis qu'une morsure longue donnera des traits d'un noir profond ». Rembrandt combine avec maîtrise ces aspects avec une variété de tailles (serrées, croisées...) et d'encrages pour obtenir des contrastes inégaux, qui ont très tôt suscité l'admiration de ses contemporains.



Matériel nécessaire pour réaliser une gravure selon la technique de l'eau-forte. © Museum Rembrandthuis, Amsterdam



Le dessin est incisé dans le vernis à l'aide d'une pointe en métal. © Museum Rembrandthuis, Amsterdam



La plaque enduite d'encre, passée sous presse, révèle le dessin sur le papier. © Museum Rembrandthuis, Amsterdam

ATELIER

IMPRIMER SON PROPRE REMBRANDT, UN FANTASME DEVENU RÉALITÉ

Pour un peu, on se croirait dans l'atelier du maître. Voilà une presse en bois, un rouleau à encre et une plaque sur laquelle figurent ses dessins. On installe celle-ci sur le plateau, on encre, on dispose une feuille qui vient appuyer sur les caractères en relief puis on « serre la visse » avec le levier. La machine se met alors à « crier », comme on dit dans le métier. En deux minutes, on imprime soi-même le détail agrandi d'un dessin de Rembrandt, qui sera du plus bel effet au-dessus de la cheminée.

Installée aux deux tiers du parcours de l'exposition, la célèbre presse du MIR donne un aperçu de ce qu'imprimer une estampe voulait dire au 17^e siècle. La technique de l'époque était différente : Rembrandt utilisait du papier mouillé posé sur des plaques en cuivre où le dessin était creusé. La presse du musée utilise des plaques en nyloprint, qui reproduit les traits du dessin en relief. C'est plus facile, plus rapide et nettement moins salissant, mais l'effet est (presque) le même. Un peu plus loin dans l'exposition, une vidéo montre comment Rembrandt procédait autrefois avec un matériel plus conséquent et plus délicat à manier.

UN CHEF-D'ŒUVRE AUX MILLE RICHESSES

SURNOMMÉE LA PIÈCE AUX CENT FLORINS À CAUSE DE SON PRIX FARAMINEUX, *JÉSUS PRÊCHANT ET GUÉRISANT LES MALADES* RACONTE QUATRE ÉPISODES DE LA VIE PUBLIQUE DU CHRIST AU SEIN D'UNE MÊME SCÈNE. ANALYSE EN DIX POINTS.

Datée de 1648 environ, *Jésus prêchant et guérissant les malades* mêle plusieurs épisodes du Nouveau Testament relatifs à l'activité publique de Jésus. Tirées de l'évangile de saint Matthieu (19, 1-25), ces scènes se déroulent en Judée. Auparavant, le Christ a voyagé et prêché en Galilée. Il est maintenant en route vers Jérusalem où il vivra avec les autorités une confrontation décisive, qui aboutira à sa crucifixion.

À l'époque de Rembrandt, le passage que la gravure illustre est sujet à controverse. L'évangile de Matthieu fournit le seul fondement biblique permettant d'argumenter pour ou contre le baptême des enfants. À la suite de Calvin, l'Église réformée estime que le geste du Christ n'est pas vide de sens et y voit la sanctification du baptême des enfants. L'institution protestante se sert du passage contre les anabaptistes, qui refusent ce sacrement. D'un autre côté, les mennonites voient dans ce même passage une justification pour ne pas baptiser les enfants.

1 UN TITRE QUI ANNONCE LE PRIX

Dans une lettre du 9 février 1654 à l'évêque de Bruges, le peintre et graveur Jean Meysens d'Anvers signale qu'une gravure de Rembrandt intitulée *Jésus guérissant les malades* s'est vendue plusieurs fois pour 100 florins et plus en Hollande. À l'époque, cette somme représente une fortune. La nature remarquable de la gravure, une des réalisations les plus grandioses du maître du point de vue de la technique et de la composition, est donc reconnue par ses contemporains quelques années après sa réalisation. C'est en 1711, dans le journal d'un célèbre érudit allemand, Zacharias Conrad von Uffenbach, que cette estampe est appelée pour la première fois *La Pièce aux cent florins*. Ce titre lui restera.

6 DES PHARISIENS EN EMBUSCADE

À l'écart et comme affairés entre eux, des pharisiens discutent. Ils se détournent du Christ, comme si sa parole ne les intéressait pas. Peut-être se préparent-ils à l'interroger sur la possibilité ou non de répudier une épouse ? « Les pharisiens l'abordèrent et, pour lui tendre un piège, ils lui dirent : « Est-il permis à un homme de divorcer de sa femme pour n'importe quel motif ? » (3)

2 UNE GRAVURE MALMENÉE

Parmi les plus recherchées de Rembrandt, notamment dans ses premiers tirages, cette estampe a été victime de son succès. La plaque de cuivre est passée de mains en mains. Elle a été retravaillée de manière grossière pour en continuer les tirages. L'un de ses propriétaires, Guillaume Baillie (1723-1810), l'a découpée en quatre morceaux pour en tirer des épreuves séparées.

7 UN JEUNE HOMME ACCABLÉ

Le visage dans une main et le regard perdu, un beau jeune homme paraît accablé par les paroles du Christ. Les motifs de son habit, de même que sa chevelure longue et bouclée, le signalent comme une personne riche. Ce jeune homme médite l'exigence de Jésus, qui lui demande de vendre ses biens pour le suivre. « Jésus lui dit : Si tu veux être parfait, va vendre ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens et suis-moi. Lorsqu'il entendit cette parole, le jeune homme s'en alla tout triste, car il avait de grands biens. » (21, 22)

3 DES PERSONNAGES TRÈS DIVERS

Les plus de 25 personnages représentés dans cette composition sont de tous âges, de tous sexes, de toutes conditions et de toutes origines. Ils témoignent de l'universalité de la mission du Christ. Pour Rembrandt, les sermons du Fils de Dieu s'adressent à tous, en particulier à la personne qui regarde cette scène et prend ainsi place parmi les personnages qui l'écoutent.

8 LES DISCIPLES AUX ALLURES DE SAGES

Les personnages à gauche du Christ sont traditionnellement assimilés à ses disciples. Certains commentateurs considèrent que le vieux barbu, sans doute l'apôtre Pierre, a les traits de Socrate. Est-ce que le peintre considère le philosophe grec trop rationnel ou sceptique ? Le disciple qui porte un chapeau aurait les traits d'Érasme, ce qui a fait dire à l'historien d'art hollandais Cornelis Hofstede de Groot que Rembrandt aurait réuni devant le Christ la sagesse antique et celle de la Renaissance.

4 UNE LUMIÈRE RÉDEMPTRICE

Placée au centre sur un fond sombre dont elle se détache, la figure du Christ est pleinement éclairée. Les rayons de son auréole repoussent les ténèbres qui s'étendent derrière lui. Rembrandt représente littéralement le Christ comme « lumière du monde ». Sur sa tunique immaculée se découpe l'ombre du profil et des mains jointes de la veille femme suppliante agenouillée à ses pieds. En un résumé fulgurant, Rembrandt donne une traduction plastique de la mission rédemptrice du Christ.

9 L'IMPITOYABLE CHAMEAU

À peine visible à l'arrière-plan à droite, un chameau se tient sur le seuil d'un porche. Sa présence comporte à l'évidence une signification symbolique. Elle fait écho à la tristesse du jeune homme accablé, qui vient de s'entendre demander de quitter ses biens et qu'on voit assis à l'autre bout de la gravure. « Je vous le dis encore, il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. » (24).

5 LE PROTECTEUR DES ENFANTS

Contre l'avis de l'apôtre Pierre qui fait le geste de repousser une femme s'approchant avec son bébé, deux femmes présentent des enfants pour que le Christ les bénisse. Leur habillement indique des conditions sociales opposées. « Alors des gens lui amenèrent des petits enfants afin qu'il pose les mains sur eux et prie pour eux. Mais les disciples leur firent des reproches. Jésus dit : *Laissez les petits enfants, ne les empêchez pas de venir à moi, car le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent* » (13, 14).

10 UN POUVOIR THAUMATURGIQUE

Debout ou à genoux, les mains jointes ou allongées comme évanouis, plusieurs malades attendent que Jésus agisse pour les guérir. Il y a des personnes de tous les âges et de toutes conditions sociales. On devine aussi que Rembrandt a varié les maux dont elles souffrent : affections de la vieillesse, infirmités, maladies, accidents... « De grandes foules le suivirent, et là, il guérit les malades ». (2)



L'ART DE REMBRANDT EST-IL SOLUBLE DANS LA RÉFORME ?

EN RUPTURE AVEC L'ICONOGRAPHIE RELIGIEUSE DE SON TEMPS, LES GRAVURES DU MAÎTRE HOLLANDAIS DONNENT À L'HISTOIRE BIBLIQUE UNE FAMILIARITÉ QUI CORRESPOND AUX IDÉAUX DE LA RÉFORME. POUR AUTANT, LEUR ESTHÉTIQUE PEUT-ELLE ENTIÈREMENT SE RAMENER À UN STYLE PROTESTANT ?

Commençons par un jeu des différences. Comparons l'Adam et Ève de Rembrandt aux gravures sur le même sujet de prédécesseurs comme Albrecht Dürer ou Lucas de Leyde. Chez ces derniers, les visages du couple originel sont jeunes et élégants. On dirait des divinités grecques. Chez Rembrandt en revanche, les parents de l'humanité paraissent très ordinaires. Pieds, jambes et ventres sont généreusement charnus. Le visage d'Adam paraît marqué par l'âge tandis qu'Ève montre un front bombé, une moue roublarde et des épaules trapues sous une chevelure en bataille. « La vision de Rembrandt ne ressemble en rien à ces précédents et a déstabilisé ses contemporains », écrit Bénédicte De Donker dans le catalogue de l'exposition. « Les corps ne sont pas idéalisés. Presque laids, ils anticipent la souillure du péché. Ève occupe le centre, l'ombre projetée du dragon/Satan (...) souligne plus qu'elle ne cache son ventre et son sexe dont sortira l'humanité et fait écho au commentaire de Calvin : *Maintenant, la dépravation s'était diffusée dans toutes les parties de son âme ainsi que de son corps* ».

Rendre la Bible familière

Lui aussi frappé par la manière dont Rembrandt « désacralise les modèles idéaux », Gabriel de Montmollin voit la marque du protestantisme dans de nombreuses œuvres exposées au MIR. « On peut déjà percevoir une influence de la Réforme dans le choix des sujets » dit le directeur du musée. Grand connaisseur de la Bible, Rembrandt a dessiné plusieurs scènes qui n'avaient pas été représentées jusque-là, comme Jésus ramené du temple par ses parents. En prenant des libertés avec l'obligation de se limiter aux passages désignés par la tradition, l'artiste a adopté une attitude très protestante. Le simple fait d'illustrer une Jeune femme lisant la Bible exprime une vision nouvelle de la relation aux textes chrétiens.

Mais c'est peut-être en observant le style des estampes qu'on perçoit le mieux cette influence. « Rembrandt dessine des scènes de relations humaines dans une réalité concrète, dit le directeur du musée. Dans *L'Agonie dans le jardin*, la jambe de l'ange qui console Jésus est très corporelle. Elle est loin du caractère diaphane qu'on pourrait attendre ». Et si on prête attention à cet enfant qui joue au premier plan de Jésus prêchant, ou à ce chien qui fait son gros besoin aux pieds du Bon samaritain,

on comprend à quel point les compositions du Hollandais cherchent à nous rapprocher du récit biblique : « Rembrandt réussit à nous rendre la Bible familière » dit le directeur, « y compris dans la figure de Jésus. Cette façon de privilégier l'incarnation humaine correspond aux idéaux de la Réforme, qui voulait rapprocher la Bible des gens en facilitant son accès ».

Une personnalité compatissante

Doit-on pour autant voir la marque du protestantisme dans tous les traits du maître ? Sans doute ne peut-on pas aller jusque-là. D'une part, Rembrandt a gravé plusieurs sujets traditionnels dans un style tout catholique. Gabriel de Montmollin relève par exemple ces « auréoles très rayonnantes » qui émanent de la tête du Christ sur

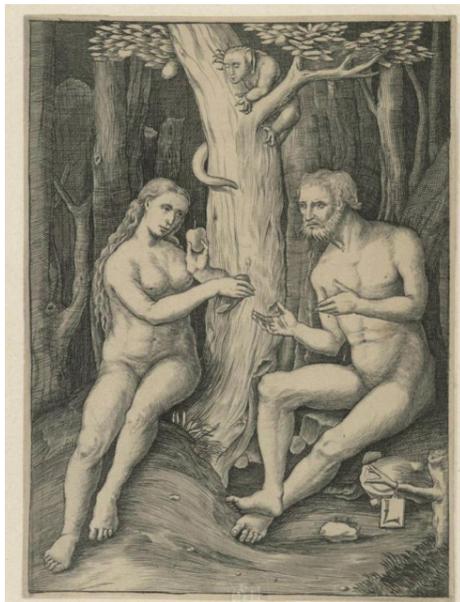
Rembrandt désacralise les modèles idéaux.

plusieurs estampes, en particulier dans les deux gravures des Pèlerins d'Emmaüs. Dans le catalogue de l'exposition, Bénédicte De Donker rappelle d'autre part que la biographie de Rembrandt ne permet pas de penser qu'il était particulièrement soucieux d'exprimer une pensée protestante dans ses œuvres. « Aucun document n'existe prouvant qu'il adhère à un courant protestant plutôt qu'à un autre » dit la commissaire, « et comme beaucoup de Hollandais de l'époque, il ne semble pas affilié officiellement à l'Eglise réformée, bien qu'il en suive certains rites ». Les publics pour lesquels l'artiste réalisait des commandes ou des gravures étaient d'ailleurs trop variés pour qu'il s'enferme dans un style connoté. Le marché de l'estampe étant alors européen, les logiques marchandes imposaient leurs contraintes.

« Rembrandt est très certainement perméable aux débats religieux de son temps et aux idées de ses commanditaires » dit Bénédicte De Donker, elle aussi frappée par « la proximité émotionnelle » qui émane de ses gravures religieuses. Mais l'esthétique de Rembrandt « relève aussi beaucoup de sa personnalité » ajoute la commissaire, qui souligne « son sens de l'observation et sa restitution des attitudes et émotions universelles face à des situations données, où perce une vision compatissante de l'humanité ». De fait, lorsqu'on s'attarde sur son trait, dont la nature change plusieurs fois au sein d'une même gravure et qui parvient à incarner de multiples visages en quelques incisions, on comprend qu'à l'influence indubitable de la Réforme s'est aussi mêlée une recherche de liberté, de sobriété et de justesse guidée par un puissant idéal artistique.



Rembrandt van Rijn, Adam et Ève, 1638



Lucas van Leyde, Adam et Ève, 1506



Albrecht Dürer, Adam et Ève, 1504

AUTOUR DE L'EXPOSITION REMBRANDT ET LA BIBLE

LES VISITES

VISITES GUIDÉES GRATUITES
SUR INSCRIPTION (entrée payante)
Dimanche 28 janvier 2024
Dimanche 25 février 2024
Dimanche 17 mars 2024
Visite en français à 11h et en anglais à 14h

AUDIO-GUIDES EN 10 LANGUES:
français, anglais, allemand, italien,
espagnol, portugais, néerlandais,
japonais, coréen, chinois.

VISITES FAMILLES
SUR INSCRIPTION (payant)
1h de visite interactive (dès 7 ans)
Mercredi 17 janvier 2024, 15h
Mercredi 14 février 2024, 15h
Mercredi 13 mars 2024, 15h

CONFÉRENCES AU MIR

5 DÉCEMBRE 2023, 18h30:
La Bible dans l'œuvre gravée de Rembrandt,
Bénédicte De Donker

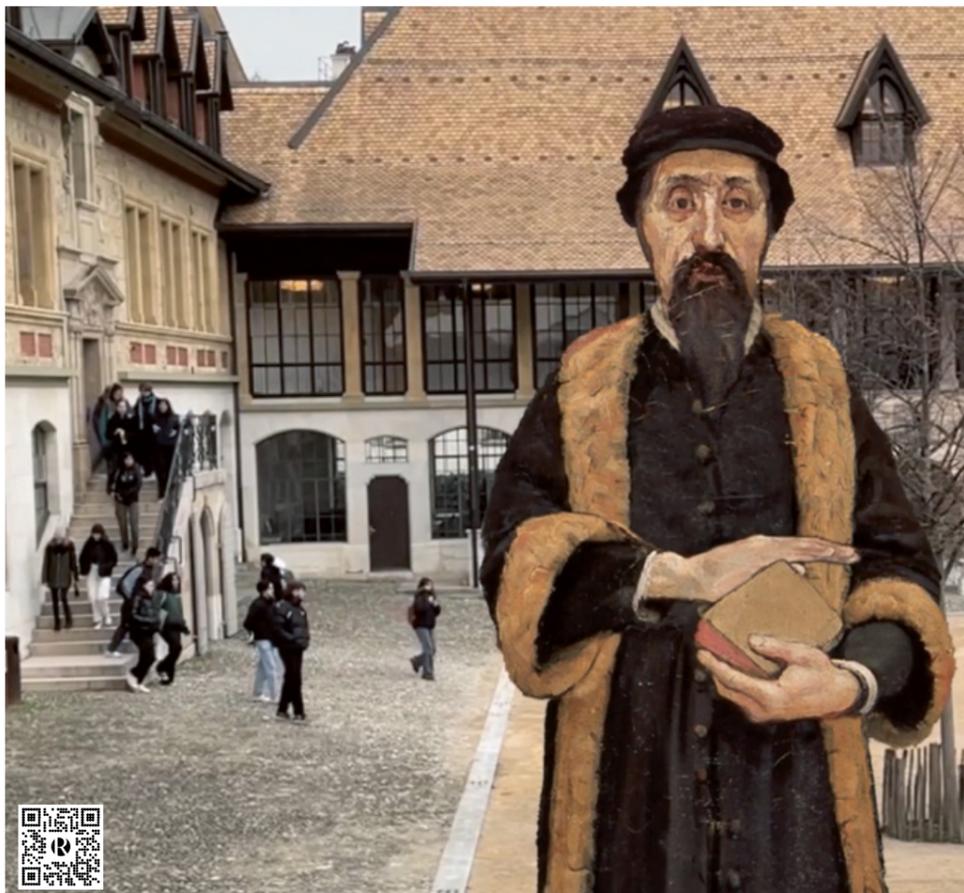
13 FÉVRIER 2024, 18h30:
Peindre la religion au temps de Rembrandt,
Jan Blanc

IMPRIMER SOI-MÊME UNE GRAVURE DE REMBRANDT

Du mardi au dimanche de 13h à 17h
et sur inscription

UN MIR EN NUMÉRIQUE DERNIER CRI

GRÂCE À UNE TECHNOLOGIE DE POINTE, L'OFFRE DE MÉDIATION DU MIR S'EST ÉTOFFÉE DE RÉALITÉ AUGMENTÉE, DE TRADUCTIONS PAR INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ET D'UNE VISITE EN LIGNE. TOUT EN DONNANT ENVIE DE S'Y RENDRE EN PERSONNE.



Scannez et découvrez l'œuvre de Hodler animée.

ET VOICI QUE CALVIN NOUS PARLE

Dans les neuf salles du musée, des œuvres et des documents s'animent comme par magie

Le parcours commence avec une déclaration de principe : « Nous les Réformateurs sommes indifférents à la hiérarchie », dit Philippe Mélanchthon. « Nous estimons que nous sommes tous égaux ». Tout en gardant le style de la peinture, la bouche du principal disciple de Luther s'anime. Le personnage nous révèle son rôle crucial dans la traduction de la Bible, puis l'image se brouille comme si on changeait de chaîne de télévision. Apparaît alors, dans un style similaire, Katharina von Bora, la femme de Martin Luther : « Sans mon sens des affaires, Martin se serait vite appauvri », révèle son portrait animé avant de souligner : « On ne connaît pas notre rôle, à nous les femmes de la Réforme, alors que nous sommes souvent décisives dans ses succès ». Ainsi nous sont présentés, dans la salle 1 du MIR, les principes d'égalité et d'équité envers les femmes que le protestantisme a défendus dès son irruption. Deux points de repère essentiels pour la suite de la visite.

« Les œuvres animées ont été pensées pour que les visiteurs abordent la Réforme de façon agréable », dit Gabriel de Montmollin. « Elles permettent d'apprendre de façon ludique ». Une quinzaine de peintures, gravures ou documents peuvent ainsi prendre vie devant un appareil mobile

tout au long des salles du musée. Surnommé le « Pape d'enfer », Jules III crache des flammes par la bouche et les oreilles. Un éléphant surmonté d'un castelet de guerriers commente sa présence à Genève tout en balançant sa trompe. Des chants d'église mêlent voix d'hommes et de femmes à mesure que tournent les pages d'un psautier (à tester sur la carte cadeau). Sur un fond d'épées qui s'entrechoquent, notre œil se promène sur les horreurs de la Saint-Barthélemy. Dans un tableau de Hodler qui montre Calvin devant le collège qui porte son nom, le prédicateur rappelle que « la vraie foi doit aussi être intelligente » et que son projet éducatif s'est répandu à travers le monde : « Les universités américaines de Harvard, Yale et Princeton et ont été fondées par des protestants de sensibilité calviniste ».

D'une durée moyenne de 90 secondes, ces petits bijoux de réalité augmentée ont été réalisés par Anna Kälin et Jan Laessig pour la nouvelle muséographie du MIR. Historien de l'art et producteur multimédia au sein de l'agence digitale zurichoise Freisicht, ce dernier, spécialiste de la médiation artistique, a construit autant de dramaturgies différentes qu'il y a d'objets animés. Quant aux propos des personnages, ils ne manquent pas d'un certain humour. Dans une deuxième animation, Calvin nous interpelle du haut de son regard en coin : « Travailler sans relâche et dans la frugalité peut être un signe qu'on fait partie des élus », dit le réformateur. « Et les visiteurs qui me regardent, est-ce qu'ils pensent faire partie des élus ? ».

SE PROMENER AU MIR DEPUIS CHEZ SOI

Avant de s'y rendre en chair et en os, le musée s'offre à bout de clics.

C'est un petit dessin d'architecture qu'on trouve au bas de l'écran. On clique sur l'icône et le MIR devient soudainement une maison de poupée. Est-ce qu'on veut commencer par la salle 6, qui raconte l'expansion du protestantisme à travers le monde ? La salle 4, qui nous raconte Genève et Calvin ? Ou la salle 1, pour apprendre les bases de la Réforme ? Un clic de souris et l'image plonge dans l'un des espaces. À l'instar de Google street, des spots en forme de cercles permettent ensuite de voyager de salle en salle. On passe de livres en peinture, de gravures en descriptions, de sculptures anciennes en documents qui s'animent. On peut même, si ça nous chante, observer de près les lignes de l'impeccable parquet.

Visiter un musée sans se déplacer ? Proposer un tel service ne va pas de soi. Tout espace culturel, a fortiori un musée privé comme le MIR, a besoin de visiteurs en chair et en os. Gabriel de Montmollin admet d'ailleurs « encore un peu résister à l'idée de proposer une visite virtuelle complète ». La visite en ligne du musée ne dé-

pas donc pas certaines limites. On peut voir la plupart des œuvres et des documents de près, lire les textes imprimés sur les murs des salles ou visionner les œuvres animées (cf. ci-dessus). Mais les extraits de films demeurent immobiles et les manuscrits restent difficiles à lire. La home page du MIR permet aussi de visionner un film sur une brève histoire de la Réforme, mais le récit s'arrête à la fin du premier chapitre. Pour voir la suite, il faut se rendre sur place.

Les possibilités offertes par le nouveau MIR en ligne n'en expriment pas moins le renouvellement de son offre de médiation. « Notre but était de créer des outils dont les gens peuvent se saisir », dit Gabriel de Montmollin. « Dès sa création en 2005, le musée a proposé de très bons programmes de médiation. Mais aujourd'hui, nous devons satisfaire des personnes qui viennent du monde entier et n'ont souvent pas le même degré de connaissance préalable que le public du passé ». L'accent est donc mis sur la transmission des rudiments, une approche ludique et un abord de la Réforme sans caricature ni célébration simpliste. « Il faut qu'on ressorte du musée en se disant qu'on a appris quelque chose », dit encore le directeur. Au vu des appréciations inscrites dans le livre d'or (cf. p. 2), l'objectif est atteint.

PARLEZ-VOUS LE PROTESTANT CORÉEN ?

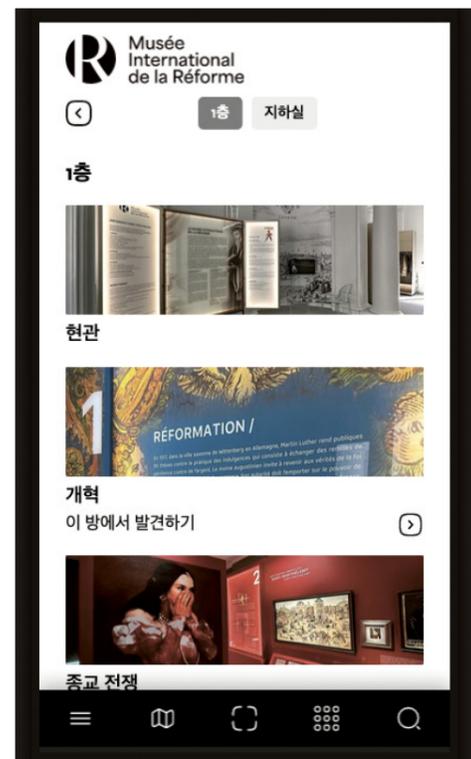
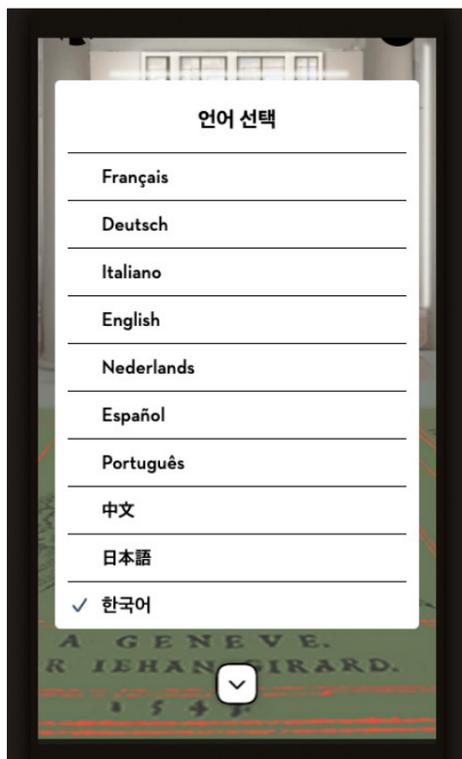
Un audioguide rend les contenus du MIR accessibles en dix langues

Vous êtes portugais ? Néerlandais ? Italien ? Chinois ? Coréen ? Ne vous faites pas de souci. Não se preocupe. Geen zorgen. La plupart des cartels du MIR sont accessibles sous forme écrite et audio en italien, allemand, espagnol, anglais – et donc portugais, chinois... Mettez la caméra de votre smartphone devant un dessin, une peinture, une sculpture ou un document. En quelques secondes, la traduction démarre. Aucun besoin de télécharger une application. Et aucune crainte à avoir pour ses données, la transmission fonctionne en système fermé.

Comment une telle prouesse est-elle possible ? La réponse tient d'abord en deux lettres : IA. En 2021, alors que les travaux de réfection du MIR sont lancés, le MIR découvre une start-up française basée à Besançon, Livdeo. Ses entrepreneurs ont construit un logiciel (en IA, on dit plutôt un « réseau neuronal ») qui traduit et lit à haute voix les contenus en un temps record. La préparation d'un tel service audioguidé demande un travail conséquent : aux 350 textes de commentaires à rédiger, il fallait aussi ajouter des photos de chaque objet sous de multiples angles. Mais une fois toutes les informations fournies à la machine, la reconnaissance d'images fonctionne à merveille. Nul doute que ces aides à la visite attireront de nouveaux visiteurs, au fur et à mesure que la rumeur les fera connaître. Des Coréens, par exemple, car dans leur pays, Calvin est une superstar, contrairement à Genève.



Scannez et découvrez le musée depuis chez vous !



HORAIRES

Lundi	Fermé
Mardi	10h – 17h
Mercredi	10h – 17h
Jeudi	10h – 17h
Vendredi	10h – 17h
Samedi	10h – 17h
Dimanche	10h – 17h

JOURS D'OUVERTURE

Ouvert le lundi de Pâques, de Pentecôte et du Jeûne fédéral
Fermé les 24, 25 et 31 décembre et le 1^{er} janvier

TARIFS

Plein tarif	CHF 13.00
Tarif réduit* (AVS/AI/chômeurs)	CHF 8.00
Étudiants, apprentis (17-25 ans)	CHF 8.00
Jeunes (7-16 ans)	CHF 6.00
Enfants (0-6 ans)	gratuit
AMIDUMIR	gratuit
Groupes (dès 15 personnes)	CHF 8.00 (par personne)

*sur présentation d'une carte valable

PRIVATISATION DU MIR

Organisez vos évènements au MIR
Plus d'infos: privatisation@mir.ch

ÉCOLES

Le tarif général est appliqué (tarif groupe dès 15 personnes)
Les entrées sont offertes à deux accompagnants par classe.
Classes du DIP: gratuit

VISITES GUIDÉES

CHF 150.- par visite, soit pour l'exposition permanente soit pour l'exposition temporaire.
Durée: 60 minutes
20 personnes maximum

Visites guidées gratuites les derniers dimanches du mois (l'entrée est payante).

Audioguide gratuit en 10 langues: français, anglais, allemand, italien, espagnol, portugais, néerlandais, japonais, coréen, chinois.

Demandez un iPad à l'accueil pour découvrir les 15 œuvres animées du MIR.

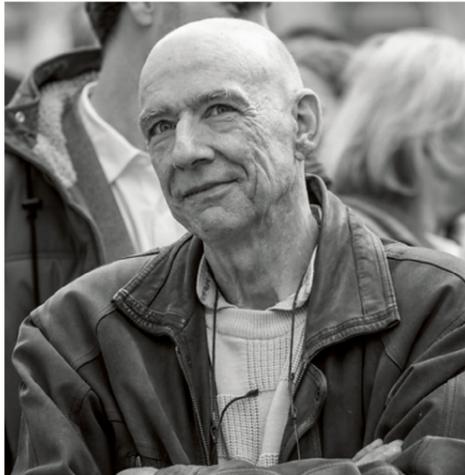
ACCÈS

Parking de Saint-Antoine à 5 min. à pied
Parking du Mont-Blanc à 15 min. à pied
Bus 36: arrêt Cathédrale
Bus 8: arrêt Rive
Bus 10, 2, 7 et tram 12: arrêt Molard

Plus d'infos sur le site mir.ch

Publication bisannuelle du Musée International de la Réforme

Directeur de publication: Gabriel de Montmollin
Rédaction: Pierre-Louis Chantre et MIR
Marketing et communication: Cécile Bertolini-Yano
Maquette graphique: Gaultier Colette
Impression: G. Chappuis S.A



PIERRE-YVES SCHENKER

Le maître ébéniste d'art

La superbe structure en bois sur laquelle on imprime ses propres Rembrandt, c'est lui. En 2017, pour l'exposition *Print!*, Pierre-Yves Schenker réinvente la presse de Gutenberg sur le modèle des premières presses des 15^e et 16^e siècles.

La carrière de ce grand ébéniste d'art commence en 1982 avec un diplôme à l'EPSIC de Lausanne. Installé à son compte à Yverdon dès la fin de son apprentissage, Pierre-Yves Schenker travaillera tant pour les musées que pour des châteaux et des particuliers. Ses talents de bricoleur délicat et son amour de l'objet parfait feront merveille.

S'y ajoute une passion pour les livres rares qui font de lui un bibliophile réputé.

Depuis la fondation du MIR en 2005, Pierre-Yves Schenker en a été l'ébéniste et le menuisier. Il y a réalisé nombre de vitrines, dispositifs de présentations, parois, doublages, tiroirs d'expositions, etc. En 2021, il a travaillé comme collaborateur directement attaché au musée pour ses travaux de transformations. Il a développé tous les nouveaux espaces des expositions temporaires et aménagé nombre d'autres installations.



BÉNÉDICTE DE DONKER

La commissaire

Diplômée de l'Institut national du Patrimoine, de l'École du Louvre et de l'Université Paris I-Panthéon-Sorbonne en histoire, histoire de l'art, muséologie et gestion du patrimoine culturel, Bénédicte De Donker a été assistante de conservation au Musée Galliera, musée de la Mode et du costume de la Ville de Paris en 2001 et au Petit-Palais - Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, de 2002 à 2004. Directrice adjointe du Musée des Beaux-Arts d'Orléans et du Musée historique et archéologique de l'Orléanais de 2006 à 2016, elle est ensuite conservatrice en chef du domaine Arts appliqués au Musée d'art et d'histoire de Genève. En 2020, elle est nommée conservatrice aux arts graphiques. Pour le catalogue de l'exposition du MIR, elle a rédigé un article sur la Bible dans l'œuvre gravé de Rembrandt et un autre sur *Les gravures de Rembrandt* dans la collection du Musée d'art et d'histoire de Genève.



SIMON DE TOVAR ET ALAIN BATIFOULIER

Les scénographes et graphistes d'expositions

Partenaires depuis plus de 20 ans au sein du Studio Tovar installé à Paris et à Lille, Simon de Tovar et Alain Batifoulier ont réalisé ensemble les graphismes et scénographies de plus de 200 expositions, que ce soit dans des musées historiques comme la Maison Victor Hugo, le Musée Carnavalet et le Musée d'Art et d'Histoire du judaïsme, ou d'autres institutions parisiennes comme le Petit Palais, le Musée d'Art moderne et la Bibliothèque nationale de France. Ils sont les scénographes de la nouvelle exposition permanente du MIR.



JAN BLANC

L'historien du Siècle d'or

Natif de Bois-Colombes (France), Jan Blanc est professeur ordinaire d'histoire de l'art de la période moderne, de la Renaissance à la fin du XVIII^e siècle, à l'Université de Genève. Diplômé de l'Université de Paris X-Nanterre où il a obtenu un diplôme d'études approfondies (DEA) en histoire de l'art, il a présenté sa thèse de doctorat à l'Université de Lausanne en 2005. Entre 2017 et 2021, il a dirigé le projet de recherche: «Un Siècle d'Or? Repenser la peinture hollandaise du XVII^e siècle». Pour le catalogue de l'exposition du MIR, il a rédigé un article sur les relations entre peinture et religion à Amsterdam à l'époque de Rembrandt.

Christopher Elwood

CALVIN SANS TROP SE FATIGUER
Dessins de Mix & Remix

Labor et Fides, 2009
180 pages
29 CHF



Le Musée de la Réforme

LA RÉFORME EN... 7 MINUTES

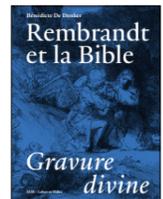
MIR, 2019
96 pages
17 CHF



Bénédicte De Donker

REMBRANDT ET LA BIBLE
Gravure divine

MIR-Labor et Fides, 2023
240 pages
28 CHF



Dans la nouvelle exposition permanente du MIR, quatre caricatures de Mix & Remix apparaissent dans ses espaces dédiés à l'histoire contemporaine de la Réforme. Ils sont tirés de l'ouvrage «Calvin sans trop se fatiguer», paru en 2009 à l'occasion du 500^e anniversaire de la naissance du Réformateur. Comme son titre l'indique, il permet d'apprendre avec le minimum d'efforts l'essentiel de ce qu'il faut savoir sur Calvin et sa pensée. Et si c'est encore trop demandé, 52 illustrations du génial caricaturiste suisse résument en quelques traits le b.a.-ba. du calvinologue en herbe. Exemple: un paroissien demande à Calvin: «Pourquoi Dieu m'a-t-il fait si simple d'esprit?» Réponse: «Pour une raison qui vous échappe». «Je suis venu remettre l'Eglise au milieu du village», déclare le Réformateur dans un autre dessin. «Eh, oh, lui rétorquent deux badauds: Genève est une grande ville!»

Avant d'entrer dans l'exposition permanente, les visiteurs du MIR peuvent actionner dans le grand vestibule un petit film de sept minutes expliquant la naissance, l'histoire et le développement de la Réforme. Il a été réalisé par les studios de la chaîne de Télévision Arte avec le concours du MIR. C'est un dessin animé dont beaucoup d'éléments sont inspirés d'œuvres présentées dans le musée. Le livret du film est en vente à l'accueil. C'est un hit de la boutique. Il est en trois langues, français, allemand, anglais. Son contenu n'est pas moralisant. En très peu de pages, il évoque la peur de la mort au 16^e siècle, la querelle des indulgences, les 95 thèses, l'excommunication de Luther, les violences religieuses, l'enfance de Calvin, sa destinée genevoise et l'essor du protestantisme en Europe et dans le monde. 7 minutes chrono!

Quel autre artiste que Rembrandt s'est aussi profondément plongé dans sa Bible protestante? Il a réalisé des milliers d'œuvres tirées des Ancien et Nouveau Testaments, dont 89 gravures. Lecteur assidu de la Bible, «ce ne sont pas simplement des sujets que le peintre extrait de la Bible; ce sont des textes de l'Écriture qu'il commente», selon la belle formule du pasteur W. A. Visser 'T Hooft.

Ce catalogue est publié à l'occasion de l'exposition Rembrandt et la Bible présentée au MIR en collaboration avec le Musée d'art et d'histoire de Genève, du 30 novembre 2023 au 17 mars 2024. Il présente entre autres 57 des gravures bibliques de Rembrandt, organisées selon l'ordre d'une chronologie biblique, d'Adam et Ève aux Actes des Apôtres.